

## 2. Histoire(s) de Toulouse : sortir de l'ombre pour atteindre les Lumières.

Il n'est pas dans mes intentions, de reprendre toute l'histoire de Toulouse de manière aussi complète que détaillée. Il existe d'excellents livres sur ce sujet<sup>1</sup>.

Je vous propose une ballade historique toute personnelle pour mieux comprendre Toulouse et ses contradictions, Toulouse et ses racines. Il nous faut en effet comprendre notre ville pour lui donner les ailes qui permettront de réaliser la prophétie de Fernand Braudel selon laquelle « *La seule grande ville de l'intérieur, en dehors de Paris, est Toulouse ... Toulouse, un Paris qui n'aura pas réussi ? Aujourd'hui, prendrait-elle sa revanche avec ses industries et les 600.000 habitants de son agglomération ?* »<sup>2</sup>.

### Toulouse, ville riche et victime de la cupidité de certains... —

Déjà dans l'antiquité romaine, Toulouse est une ville riche. Si riche qu'un épisode est entré dans les annales au point que certains chasseurs de trésor sont aujourd'hui encore à la recherche de l'or de Toulouse. Cépion, consul nommé par Rome, avait dérobé l'or de Toulouse (environ 70 tonnes d'or et d'argent) avant d'être vaincu par les Cimbres et les Teutons, à Orange. Son trésor, qui aurait appartenu à Apollon -et aurait donc été maudit car nul humain ne pouvant posséder le bien d'un dieu- n'a jamais été retrouvé<sup>3</sup>.



<sup>1</sup> Voir notamment l'ouvrage de référence, *Nouvelle histoire de Toulouse* sous la direction de Michel Taillefer, Privat 2002, la synthétique et très bien documentée, *Histoire de Toulouse, illustrée*, d'Anne Le Stang, Le pérégrinateur, 2005, la galerie de portraits de Philippe Wolff (*Les toulousains dans l'histoire*, Privat, 1984) ou de Philippe Hugon dans ses *Histoires vécues et insolites de Toulouse* (Privat, 2002), et le petit dernier et amusant, Sébastien Vaissière et Damien Bretel, *101 questions sur Toulouse*, Loubatières, 2006. Sans compter les innombrables dictionnaires, éditions d'art ou de tourisme et les monographies comme, par exemple, Laurence Catinot-Crost, *Autrefois Toulouse*, Atlantica, 2002 ; Gilles Bernard, Guy Jungblut, Armand Monna, *Toulouse, métamorphose du siècle*, Empreinte éditions, 2001 ou encore Fernand Coustaux et Michel Valdiguié, *Toulouse hier, aujourd'hui, demain*, Editions Daniel Briand, 2004.

<sup>2</sup> Fernand Braudel, *L'identité de la France, Espace et histoire*, 1986 (cité par Guy Jalabert en exergue de son livre *Toulouse, métropole incomplète*, Anthropos, 1995)

<sup>3</sup> Michel Roquebert, *Récits et légendes de l'antiquité toulousaine*, Loubatières, 1986, « *l'histoire du trésor maléfique de Toulouse ne s'achève pas avec le vol commis par le gouverneur Cépion en 106 avant notre ère. Il y a un troisième acte sur lequel le rideau n'est pas encore tombé : la recherche du lac sacré. C'est le roman policier du plus grand mystère archéologique de Toulouse* », p. 63.

Si Toulouse a perdu son or maudit, elle a gardé une relation privilégiée avec les dieux de l'antiquité et notamment ceux de la sagesse (Athéna) et des beaux-arts (Apollon). En effet, dès l'Empire romain, Toulouse devient un centre majeur d'arts et de culture, d'échanges et de formations. A tel point qu'elle était baptisée la « palladienne », c'est à dire la ville de Pallas Athénée. En tout cas, c'est de cette glorieuse origine dont se prévalent les sociétés savantes toulousaines.

De nos jours, il semble que l'or de Toulouse fasse encore tourner les têtes, tant il est vrai que le maire actuel préfère les espèces sonnantes et trébuchantes procurées par le casino du Ramier, au long et patient investissement dans l'éducation et la formation d'une élite toulousaine en prise sur le monde. Décidément, entre un impôt sur la misère prétendument indolore et la création de richesses immatérielles par le développement de la connaissance, il apparaît que l'actuelle majorité a fait son choix.

Autre exemple de concupiscence, en 1543, lorsque les capitouls décidèrent la construction du Pont Neuf, ils confièrent cette mission à l'architecte Bachelier qui était, par ailleurs, chargé par le Président aux requêtes du Parlement de Toulouse, de la construction de l'hôtel de Pierre (bâtisse impressionnante que l'on peut admirer rue de la Dalbade).

Certains prétendent aujourd'hui que le retard pris dans la construction du Pont Neuf (plus de 70 ans !) aurait été causé non par des crues intempestives de Garonne, mais par un détournement des pierres destinées à la construction de l'édifice public, au profit de ce magnifique hôtel particulier.

De nos jours, je me garderai bien, faute de preuves suffisantes, de prétendre que cette technique de rapine n'existe plus.

## **Toulouse, ville rebelle ou soumise ? —**

Sur le site Internet officiel de la ville de Toulouse, on peut lire qu'« *Au XIe siècle, le catharisme déferle (sic !) sur le Languedoc* ». Ainsi donc, le catharisme serait une « invasion » exogène, une hérésie bulgare importée en terre du Languedoc, une religion qui n'a aucun lien avec Toulouse mais qui a « déferlé » comme les Huns d'Attila. Etrange vision de l'histoire, curieux révisionnisme qui confond Histoire et récit et orthodoxie. Serait-ce l'influence cléricale<sup>1</sup> que subit Jean-Luc Moudenc ?

Une telle vision historique paraît erronée. En effet, le catharisme plonge ses racines dans le Royaume Wisigoth qui avait fait de Toulouse la capitale d'un vaste territoire (750 000 km<sup>2</sup>, 10 millions d'habitants) de la Loire au Nord, à l'Espagne au Sud (jusqu'à Séville et Cadix), toute l'Aquitaine jusqu'au-dessus de Poitiers, à l'Ouest et

<sup>1</sup> Il suffit de consulter le blog « personnel » du maire <http://www.jlmoudenc.net/> pour apprécier l'importance que tient la religion catholique dans son engagement personnel.

Montpellier, Arles, jusqu'à la Durance, à l'Est. Toulouse, capitale d'un territoire trans-européen, déjà, tout un symbole ou l'anticipation d'un avenir possible ?

Les Wisigoths d'Euric s'opposaient aux Francs de Clovis sur un point de doctrine très important : ils étaient ariens. C'est à dire qu'ils avaient une conception dualiste de Jésus Christ. Pour eux, il n'était qu'un homme incarnant la Parole de Dieu, et non l'une des composantes de la Trinité comprenant Dieu (le père), Jésus (le fils) et le Saint-Esprit. S'opposant ainsi aux conclusions du Concile de Nicée (325) sur la Trinité, ils étaient considérés comme « *hérétiques* ». Or, nous allons voir que les Cathares adoptèrent également une conception dualiste beaucoup plus radicale et prétendirent retrouver les principes des premiers chrétiens, antérieurs au Concile de Nicée et à l'écriture des Quatre Evangiles au II<sup>ème</sup> siècle.

Mais, arrêtons-nous quelques instants encore sur cette époque troublée. En effet, elle préfigure la guerre qui déchirera Toulouse à partir de 1209.

En 507, Clovis est roi des Francs, l'un des nombreux peuples qui attaquèrent sur l'Empire romain convalescent pour le dissoudre. Ses terres au Nord-Est de ce qui deviendra la France ne lui suffisent plus. Devenu l'allié de l'Eglise de Rome après son baptême et celui de ses guerriers, Clovis part alors en « croisade » contre le royaume wisigoth et défait le roi Alaric II. « *La conquête franque sonne le glas de la grandeur de Toulouse qui perd son statut de capitale pour devenir une cité comme les autres* »<sup>1</sup> et perd également son lien privilégié avec la Méditerranée.

Les siècles passent, les ducs francs disparaissent, remplacés par des comtes qui savent s'attacher l'estime de la ville et de ses bourgeois en octroyant à ces derniers certains droits. Toulouse est prospère. L'Eglise, enrichie par les dons et les héritages recueillis au fil des siècles, affiche ostensiblement sa bonne fortune et s'affranchit un peu trop facilement du dogme qu'elle prêche aux fidèles, notamment en ce qui concerne la pauvreté évangélique<sup>2</sup>.

Pendant les croisades contre les Infidèles (comprendre les musulmans), les comtes de Toulouse bataillent en Terre Sainte pour leur foi, bien sûr, sans oublier de se tailler un royaume local. Souvent absents, à la tête d'un territoire féodal parmi les plus importants de l'époque, leurs possessions languedociennes attisent notamment les appétits du duc d'Aquitaine et bientôt du roi de France. Afin de s'assurer le soutien loyal de Toulouse, le comte Alphonse Jourdain réduit les impôts et autorise la ville à se doter d'un « *commun conseil de la Cité et du faubourg* ». Déjà à cette époque, Toulouse est

<sup>1</sup> Anne LE STANG, *Histoire de Toulouse, illustrée*, Le pérégrinateur, 2005.

<sup>2</sup> un peu comme si aujourd'hui certains dirigeants d'entreprise venaient justifier l'austérité salariale ou la dernière vague de licenciements, compte tenu des lois 'imposées par Bruxelles', de la mondialisation et de la concurrence des chinois, mais n'oubliaient pas d'être dispendieux en ce qui concerne l'octroi de leur stock-options, de leur retraite ou tous les gadgets qui peuvent accroître leur rémunération, par exemple une prime pour le dirigeant proportionnelle au nombre d'emplois supprimés !

séparée en deux : la Cité, intellectuelle ; le faubourg, industriel. Les membres de ce conseil prennent le nom de *Capitouls*. Dans un premier temps, ils exercent avant tout la justice, plus tard, ils seront les co-gestionnaires des questions municipales (voirie, salubrité, sécurité, perception de certaines taxes, droit de lever la milice pour défendre la ville si souvent assiégée). L'absence des comtes ne pèse pas sur la ville qui s'émancipe, développe un art de vivre et découvre un esprit nouveau. C'est le temps de l'amour courtois, des joutes poétiques et oratoires, des troubadours, avant d'être celui des troubles. Est ce un hasard si la « *république toulousaine* » (Philippe Wolff) connaît son apogée (1194-1222) lorsque commence la Croisade des Albigeois ?

Libertés de la ville, libertés des mœurs, liberté de la pensée. Toulouse ville libre est à l'écoute des prêches, des « bons-hommes »<sup>1</sup> qui ont élu domicile dans le Languedoc depuis quelques temps déjà. En effet, à partir du X<sup>ème</sup> siècle, une nouvelle interprétation de l'Évangile selon Jean se répand fondée sur une critique sociale particulièrement pertinente (et toujours d'actualité). Pour l'Église, la doctrine cathare est plus pernicieuse que celle des Infidèles (comprendre les juifs et les musulmans) car les cathares sont férus de disputes théologiques et connaissent très bien les textes sacrés qu'ils n'ont pas hésité à traduire en occitan ce qui en rend l'accès plus facile pour les croyants au détriment des clercs qui exerçaient le monopole de la lecture et de l'interprétation des textes<sup>2</sup>.

Simplement, leur clé de lecture est très différente : ils prétendent qu'il existe deux mondes, l'un bon et l'autre mauvais. Le premier, le monde invisible, attribué aux créatures éternelles (les anges), est l'œuvre de Dieu le Père ; le second, visible et corruptible, est l'œuvre du diable, ange déchu parce qu'il prétendait rivaliser avec Dieu. On le voit, avec ce simple rappel de leur dogme, les Cathares remettent en cause toute l'économie religieuse du Moyen Âge : il n'est plus possible ni de mentir ni d'acheter une place au paradis, il faut refuser les plaisirs de ce monde : plaisirs de la bonne chère, de la chair, des sens, luxe des objets, ornement des églises. C'est donc toute la construction de l'Église en tant que pouvoir temporel qui est en péril. Car au cours du Moyen-Âge, l'Église n'est plus seulement un pouvoir spirituel, elle est devenue une puissance temporelle, forte de ses territoires immenses (que l'on en juge par l'abbaye cistercienne de Fontfroide à côté de Narbonne), enrichie par toute une économie religieuse qui passe par la dîme, l'adoration des reliques, les pèlerinages plus ou moins obligatoires et le négoce des sept sacrements.

Avec les croisades en Terre Sainte, l'Église a démontré qu'elle n'hésitait pas à recourir à la force pour protéger ses possessions, voire pour les étendre. Elle passe des

<sup>1</sup> Nom que se donnait les 'Cathares' car ce dernier nom est une des appellations inventées par l'Église pour les discréditer.

<sup>2</sup> Anne Brenon, *Le vrai visage du catharisme*, Loubatières, 2004.

accords politiques avec les puissances militaires et diplomatiques de ce monde, leur offrant contre sa protection, la légitimité du pouvoir qui vient de dieu. A l'image de ses alliés, l'Eglise représente une armée hiérarchisée, centralisée autour du pape. L'Eglise est devenue le gardien de l'ordre du système féodal.

Bref, cette évolution qui éloigne l'Eglise des Ecritures et contredit certains passages vantant la pauvreté suscite en réaction une « réforme » avant la lettre ou, prépare pour le moins, un nécessaire retour aux sources<sup>1</sup>. C'est sur ce terreau propice que prospère les Cathares qui, obligés de travailler pour vivre, à l'opposé du clergé, en profitent pour prêcher leur bonne parole au plus près des réalités humaines. De là date l'essor des églises cathares dans le midi toulousain. De là, peut être un dégoût du monde matériel, une ascète qui émerveille encore et dont les héritiers pourraient être certains 'altermondialistes', si l'on en croit René-Victor Pilhès<sup>2</sup>. En quelque sorte, les Cathares sont plus « intégristes » que les chrétiens car ils poussent jusqu'à son paroxysme le dégoût du corps, héritage de Platon et des Pères de l'Eglise<sup>3</sup>.

Face au danger d'une remise en cause de son pouvoir, l'Eglise romaine tente de purifier la chrétienté occidentale en excluant systématiquement tout individu ou groupe mettant en péril son projet de société chrétienne. Des moines, cisterciens d'abord, appartenant aux ordres mendiants (franciscains et dominicains) ensuite sont chargés de combattre cette hérésie. Malgré l'effort de conviction d'un Saint-Dominique, les Cathares gagnent du terrain après avoir subjugué les élites méridionales, leurs paroles et leurs actes se diffusent dans la société.

Il faut agir. Vite. Fort. Brutalement. De manière définitive. En 1209, le pape Innocent III lance la croisade contre les « Albigeois », ou Cathares, croisade d'un genre nouveau car elle se déroule sur le territoire même de la chrétienté. Pour cela, il prend prétexte de l'assassinat de son légat, Pierre de Castelnau et n'hésite pas à accuser le Comte de Toulouse d'être à l'origine de ce crime<sup>4</sup>.

Pour marquer les esprits au fer rouge, la guerre qui durera vingt ans (1209–1229) commence par la prise de Béziers et l'extermination de tous ses habitants « *Tuez les tous. Dieu reconnaîtra les siens* », ordonne alors le légat du Pape, Arnaud Amalric. Toulouse résiste à la déferlante des hommes venus du Nord<sup>5</sup>. Toulouse se bat. Toulouse

<sup>1</sup> Elisée Reclus et al., *Toulouse : son histoire et ses trésors artistiques*, Les Editions du Bastion, 1887, réédition 1992, p. 42 : « depuis plusieurs années déjà une agitation sourde soulevait les esprits. Les uns demandaient la réforme de l'Eglise, affligée par la simonie et le désordre ; d'autres (...) expliquaient le douloureux problème de ce monde par les deux principes égaux de bien et du mal. Cette doctrine rappelait aux populations de nos provinces les vieux cultes indigènes des puissances de la nature, surtout dans les vallées profondes des montagnes où les dissidents abritèrent leurs longues résistances ».

<sup>2</sup> René-Victor Pilhès, *Christi*, Presse pocket, 2001

<sup>3</sup> Michel Onfray, *La puissance d'exister*, Grasset, 2006, p. 55 et s.

<sup>4</sup> on peut notamment lire le livre de Dominique Baudis, qui raconte tout cela d'une manière romancée, fort agréable et fort bien documentée. Dominique Baudis, *Raimond le Cathare*, LP, 1998, préface d'Amin Maalouf.

<sup>5</sup> Georges Duby (préface de) ; *La chanson de la croisade albigeoise*, Lettres gothiques Le livre de poche n° 4520 : « *Car sent Cernis los guida, que non sian tems/Que Dieus et dreitz et forsa e'l coms joves es sens/Lor defendra Tholozà !* » : « Toulousains, point d'effroi, Saint Sernin vous assiste/et Dieu, le Droit, la Force avec le jeune comte défendent votre ville ! »

tue l'ignoble Simon de Montfort mais l'enjeu est trop grand, les forces assemblées trop puissantes, Toulouse cède, Toulouse se rend. Pendant plus de trois siècles, Toulouse rentre dans le rang, sous l'effet conjugué de l'Inquisition et du travail de sape de l'université spécialement créée pour l'occasion<sup>1</sup>, les esprits se calment, s'assagissent, s'affadissent. Toulouse devient catholique, royaliste, soumise à ses nouveaux maîtres. L'âge d'or du Pastel<sup>2</sup> permet de noyer le chagrin sous l'argent facile. La poésie toulousaine porte encore au loin les lumières de l'esprit et chante les charmes de Dame Clémence Isaure. Les Jeux Floraux peuvent faire illusion. Toulouse enfante -et la partie réactionnaire de l'université<sup>3</sup> rejette- l'un des plus grands juristes de tous les temps, Jacques Cujas<sup>4</sup>. Entre sa naissance (1580) et sa mort (1649), les guerres de Religion étant passés par-là, Père Godolin [prononcer Goudouli] assiste à la fin de l'Humanisme et au début de la « provincialisation »<sup>5</sup>. L'amour courtois disparaît, submergé par l'amour bourgeois. En rentrant dans le rang, Toulouse perd pour plusieurs siècles son âme rebelle, créatrice, laïque, voire républicaine. Après l'affaire Calas, Voltaire raillera la ville immodeste qui se croit plus ancienne que Rome<sup>6</sup> : « *Ce peuple superstitieux et emporté ; il regarde comme des monstres ses frères qui ne sont pas de la même religion que lui. C'est à Toulouse qu'on remercia Dieu solennellement de la mort d'Henri III et qu'on fit serment d'égorger le premier qui parlerait de reconnaître le bon roi Henri IV. Cette ville solennise encore tous les ans, par une procession et par des feux de joie, le jour où elle massacra quatre mille citoyens hérétiques, il y a deux siècles. En vain, six arrêts du conseil ont défendu cette odieuse fête, les Toulousains l'ont toujours célébrée comme les jeux floraux* ».

On ne peut comprendre les contradictions de la ville dont la schizophrénie éclate aujourd'hui encore au grand jour, follement progressiste pour les élections présidentielles ; farouchement conservatrice lors des élections municipales qui voient se succéder depuis 1971 un petit groupe de notables se passant le flambeau de père en fils,

<sup>1</sup> Michel Taillefer (sous la direction de), *Nouvelle histoire de Toulouse*, p. 95 : « *Par les débouchés qu'elles offrent à nombre de fils de famille, la monarchie, l'université et l'Eglise entraînent l'adhésion des élites toulousaines à la Couronne* ».

<sup>2</sup> *ibidem*, p. 140 : « *Le caractère extrêmement lucratif de ce dernier ne doit pas masquer sa fragilité intrinsèque, il exige en effet de grosses disponibilités financières que les conditions techniques de production et de commercialisation de la teinture conduisent à immobiliser pendant au moins trois ans, entre l'achat des feuilles aux paysans et l'encaissement des bénéfices de la vente du produit fini* ». Cet épisode doit nous servir de leçon : l'économie du Pastel était fortement internationalisée mais devait mobiliser d'énormes capitaux. Un peu comme l'aéronautique ?

<sup>3</sup> Qui a dit pléonasme ?

<sup>4</sup> sous la direction de Philippe Wolff, *Les toulousains dans l'histoire*, Privat, 1984.

<sup>5</sup> Pierre Escudié, Godolin, *un poète au cœur de Toulouse*, Loubatières, Petit précis, 2002, « *Toulouse, en 1550, est la capitale occitane de la France du Sud. C'est une cité bouillonnante de l'humanisme le plus prometteur, entre un pastel qui fait de la ville l'une des places européennes les plus riches, et un centre universitaire et intellectuel des plus féconds. Près d'un demi-siècle de guerres civiles ou religieuses aura raison de cet élan. Toulouse se réveille, lors de la pacification du royaume, engourdie, isolée au cours de sa province large dont elle s'est longtemps coupée, en marge d'un pouvoir qui désormais, inexorablement, se concentre loin au nord, à Paris. Quand Godolin meurt, Toulouse s'endort comme une aimable vieille dame de province* ».

<sup>6</sup> Michel Taillefer (sous la direction de), *Nouvelle histoire de Toulouse*, p. 121 : un avocat, Nicolas Berthaud écrit une *Gesta Tholosanorum* qui décrit la cité comme une cité « *très magnifique, glorieuse et antique, plus ancienne que Rome même* ».

de proche en proche, sans tenir compte de cette rupture fondamentale d'une ville coupée en deux depuis les Cathares.

A cette césure initiale, s'ajoute une fragmentation sociale, une opposition entre les quartiers ou entre les « archéo » et les « néo » toulousains. C'est l'une des questions essentielles pour l'avenir de la ville renouer les fils du dialogue afin d'éviter les suspicions illégitimes et afin de recréer une volonté de vivre ensemble dans une ville qui doit faire de l'éthique et de l'esthétique sa raison d'être.

Peut-on aujourd'hui déterminer la véritable raison de la « Croisade contre les Albigeois » ? Pour l'Eglise, elle consistait à réaffirmer son contrôle sur les corps et sur les âmes ; au roi de France, elle lui permettait de devenir le protecteur de la foi, ce qui légitimait son pouvoir et surtout lui permettait d'agréger à la couronne les vastes et riches territoires du Languedoc. Par ailleurs, si l'on en croit un texte superbe de Simone Weil, il s'agissait d'une opposition de civilisation : au Nord, l'esprit féodal basé sur la force, l'esprit de clan, la domination, la hiérarchie prétendument naturelle et le clivage ; au sud, l'esprit des villes dont la source est l'échange, l'hospitalité, le dialogue, la participation et le respect de l'autre. Dans le *Génie d'Oc*, Simone Weil montre bien ce choc des civilisations. Elle commence par souligner qu'il existait dans le midi toulousain « une liberté spirituelle que l'Europe n'a plus jamais retrouvé au même degré et a perdu par l'effet de cette guerre ». Pour l'intello parisienne ayant trouvé refuge à Toulouse après la Débâcle de 1940, en compagnie de Vladimir Jankélévitch et de Raymond Aron, le pays d'Oc au XII<sup>ème</sup> siècle était éloigné de « toute lutte d'idées. Les idées ne s'y heurtaient pas, elles circulaient dans un milieu en quelque sorte continu ». Et de conclure, « une civilisation méditerranéenne a surgi qui peut-être aurait avec le temps constitué un second miracle, qui peut-être aurait atteint un degré de liberté spirituelle et de fécondité aussi élevé que la Grèce antique, si on ne l'avait pas tuée ».

La Grèce antique, encore. Toulouse palladienne, toujours. Et si c'était cela le destin de Toulouse, renouer avec sa tradition, avec son histoire, retrouver sa culture pour devenir *la capitale européenne des cultures et de la civilisation*, pas simplement le temps d'un événement médiatique comme celui que prépare Marie Déqué pour 2013, mais dans la durée. Faire de Toulouse une *ville d'accueil des intellectuels et des artistes tout en permettant aux forces créatrices de la ville de se libérer et de s'exprimer*. Mais pour cela que de chemin à parcourir, que d'obstacles à franchir, que d'idées préconçues à détruire. Faire en sorte que l'on passe de la *consommation* culturelle à la *production* culturelle. Comme cela, Toulouse transmettrait aux générations futures un héritage immatériel aussi important et imposant que les Jacobins et St Sernin. Construire, aujourd'hui, les cathédrales de l'esprit de demain. Voilà un enjeu à la hauteur d'une ville qui se veut intellectuelle. Mais l'est-elle vraiment ?

## Toulouse, ville intellectuelle : une capitale humaniste ou une vieille ville provinciale ?—

C'est l'un des points forts de Toulouse sur lequel tout le monde semble d'accord : de la Rome antique à la métropole moderne, Toulouse apparaît comme une ville intellectuelle<sup>1</sup>. Si cela ne soulève aucune contestation, nous allons voir que derrière la revendication en grande partie justifiée, il reste encore beaucoup à faire pour que Toulouse devienne une capitale européenne de la Culture et *a fortiori*, des cultures.

### RECHERCHE EN MIDI-PYRENEES

- 1,35 milliards d'euro pour 2004,
- 11.800 salariés dans l'enseignement supérieur et la recherche ;
- 113.000 étudiants
  - o dont 8.800 étudiants-ingénieurs (8 % de la population estudiantine, soit le double de la moyenne nationale) ;
  - o un étudiant sur quatre a plus de 25 ans.
  - o les sciences fondamentales et appliquées, de la vie et de la terre d'une part et les sciences humaines, d'autre part sont de loin les disciplines les plus fréquentées avec 22 % des inscriptions chacune.
- *L'agglomération toulousaine concentre 86 % des effectifs étudiants de la région située au 8<sup>ème</sup> rang des régions métropolitaines pour le nombre d'habitants, Midi-Pyrénées apparaît en 4<sup>ème</sup> position pour l'emploi induit par l'activité de R&D (Recherche & Développement) ;*
- budget régional de la recherche = 12,225 M€ (2004) ;
- 7,2 % du budget national de recherche publique est investi dans la région
- 6<sup>ème</sup> rang national pour le dépôt des brevets ;
- parmi les 20 régions européennes les plus actives en matière de recherche ;
- 3,4 % du PIB régional est consacré à la recherche
- 400 laboratoires publics et 9.000 chercheurs (55% dans le public)

Sources : CESR, Doctorants et insertion professionnelle des jeunes docteurs, 13 mars 2006

<sup>1</sup> Jaurès, qui ne cessa de vouloir que la science, l'art, la culture puissent tous les jours davantage élever l'homme, le citoyen vers une connaissance plus grande, déclara-t-il lors de l'inauguration des nouvelles constructions en faveur des universités : « Ainsi, Toulouse aura ou construit, ou trouvé un noble abri pour toutes les formes de la pensée, de la science et du rêve. Car c'est bien Toulouse qui a fait cela. Elle y a été puissamment aidée par le concours bienveillant des hommes publics que nous sommes heureux de remercier ici une fois de plus ; mais c'est la ville tout entière qui l'a voulu. Toutes les municipalités qui se sont succédées ont travaillé à la même œuvre, et nous, qui en avons hâté l'achèvement, nous devons rendre justice à ceux qui nous ont précédé ». (cité par Maurice Andrieu, Jean-Jaurès, citoyen adoptif de Toulouse, Privat, 1987.



Mais, attention, entendons-nous bien, l'ajout d'un « s » à culture, n'est pas un signe de soumission au confort intellectuel local qui veut que le coûteux mensuel municipal se nomme « cultureS ». De même, la pluralité des cultures qui est ici visée n'est pas l'abandon de l'humanisme et de l'universalisme, hérités des Lumières au profit d'un relativisme aussi généreux que dangereux. Il est simplement la marque, l'expression d'une volonté. Ne jamais dissocier la culture et la science, tant il est vrai que « *l'art et la science appartiennent, comme tout ce qui est bien, au monde entier* » (Goethe).

*La science ne doit pas être oubliée. —*

L'enseignement et la recherche constituent un poids économique certain pour la région Midi-Pyrénées (Cf. tableau ci-dessus). Toulouse ne se vante-t-elle pas d'être la « *deuxième ville universitaire de France* », juste derrière Paris ? Il convient d'apporter un sérieux bémol à cette autosatisfaction, qui est l'une des marques de fabrique de Toulouse qui se croit toujours l'égal de Rome... ce qu'elle n'a jamais été !

Si l'on étudie le classement mondial des universités et grandes écoles établi par l'université de Shanghai (cf. tableau), l'Université Paul Sabatier<sup>1</sup> Toulouse 3 (UPS), chargée de l'enseignement et de la recherches dans les « *sciences exactes, sciences*

### Classement 2005 des universités scientifiques

Rang mondial	Institution	Région	Rang régional	Pays	Rang national
1	Harvard Univ	Americas	1	USA	1
2	Univ Cambridge	Europe	1	UK	1
3	Stanford Univ	Americas	2	USA	2
4	Univ California – Berkeley	Americas	3	USA	3
5	Massachusetts Inst Tech (MIT)	Americas	4	USA	4
10	Univ Oxford	Europe	2	UK	2
46	Univ Paris 06	Europe	8	France	1
61	Univ Paris 11	Europe	16	France	2
93	Normale Sup. Paris	Europe	31	France	4
193	Univ Paris 05	Europe	57-79	France	6-8
209	Ecole Polytechnique	Europe	80-123	France	9-13
246	Univ Bordeaux 1	Europe	80-123	France	9-13
272	Univ Montpellier 2	Europe	80-123	France	9-13
<b>289</b>	<b>Univ. Toulouse 3</b>	<b>Europe</b>	<b>80-123</b>	<b>France</b>	<b>9-13</b>

Sources : <http://ed.sjtu.edu.cn/ranking.htm>

<sup>1</sup> Paul Sabatier est né le 5 novembre 1854, à Carcassonne. Reçu à l'Ecole Normale Supérieure, il fut admis à l'agrégation de sciences physiques, 1<sup>er</sup> de sa promotion, à 23 ans. Prix Nobel de chimie en 1912. Depuis presque un siècle, combien Toulouse compte-t-elle de prix Nobel ? ou de médailles Fields (l'équivalent d'un Nobel pour les mathématiques) ?

*naturelles et sciences de l'univers, santé, sport et technologie* », n'apparaît qu'en **289<sup>ème</sup> position sur 500 !**

Certes, on pourra critiquer<sup>1</sup> la méthodologie<sup>2</sup> de cette étude<sup>3</sup> mais elle demeure la référence. Nous sommes très loin de l'excellence revendiquée à titre publicitaire à longueur de pages dans l'abondante littérature financée par la mairie.

Fort de ce constat, nous pensons qu'il existe un travail considérable pour rapprocher les prétentions de la ville avec la réalité et les évaluations internationales. Comme le dit Marie-Joséphe Tardieu, cela suppose également d'ouvrir les universités, de secouer les notables toulousains, de mettre fin à une consanguinité basée sur un système de cooptation et de mandarinat.

L'une des ambitions d'un candidat socialiste aux municipales consistera à faire de la culture scientifique et du savoir-faire toulousains la base de lancement d'un nouveau scientifique<sup>4</sup>. Pour cela, une active politique mêlant l'école, l'université et le

<sup>1</sup> Daniel Cohen, *Le classement infamant des universités françaises*, Le Monde 15 septembre 2005, « *Comme tous les classements, celui de l'université de Shanghai est discutable. Il fait la part trop belle aux Prix Nobel, tend à ignorer les publications des chercheurs rattachés à des organismes de recherches extérieurs et donne une prime aux grands établissements sur les petits* ».

<sup>2</sup> Critères Indicateurs Pondération *Qualité de l'éducation* Nombre de prix Nobel et de médailles Fields parmi les anciens élèves 10% *Qualité de l'institution* Nombre de prix Nobel et de médailles Fields parmi les chercheurs. 20% Nombre de chercheurs les plus cités dans leurs disciplines 20% *Publications* Articles publiés dans *Nature* et *Science* entre 2000 et 2004. 20% Articles indexés dans *Science Citation Index*, et *Arts & Humanities Citation Index* 20% *Taille de l'institution* Performance académique au regard de la taille de l'institution 10% - Sources : [www.wikipedia.fr](http://www.wikipedia.fr)

<sup>3</sup> Ce classement ne s'intéresse qu'aux sciences exactes. Il ne traite pas des sciences humaines ou sociales. Et pourtant, sous l'impulsion du président Belloc, l'université des sciences sociales a connu un fort développement international. Ainsi, en économétrie (c'est à dire la tentative de transformer une discipline, l'économie, en science dure en truffant de modèles mathématiques et de démonstrations complexes, l'étude de généralités ou de cas particuliers), l'équipe de M. Laffont avait pu recruter un chercheur du MIT. De plus, ce laboratoire est mondialement connu et reconnu. Même si, toujours en économie, il ne faut pas oublier le laboratoire de François Morin qui ne connaît pas les mêmes faveurs médiatiques en raison, peut être, de son indépendance et de ses critiques du modèle ultra-libéral dominant. Quant à l'absence de la Faculté de droit, elle peut paraître injuste tant le nouveau du corps enseignant est patent. Mais cela peut s'expliquer par le mépris des institutions internationales pour le droit français (cf. le rapport de la Banque Mondiale 2004 considérant que le droit français est propice à la corruption !). De la même façon, l'Université Toulouse 2 – Le Mirail, a connu sous l'impulsion du président Pech une rénovation qui ne fut pas qu'immobilière. Son rayonnement dans les sciences humaines est patent. Par ailleurs, pour les universités scientifiques, il convient de tenir compte de leur éclatement en une multitude de structures qui n'affichent pas leur appartenance à une même communauté scientifique (les publications de l'INPT ne se cumulent pas avec celle de l'UPS, par exemple). Des projets de label commun pour les publications permettraient de gagner quelques dizaines de place dans le classement.

<sup>4</sup> Pour une vision critique de cette question, on peut lire le commentaire laissé par Patrick Chaskiel sur [www.montoulouse.fr](http://www.montoulouse.fr). « *Que la recherche soit une solution aux problèmes que rencontrent nos sociétés est une opinion assez consensuelle, sur laquelle pourraient s'accorder bon nombre d'entre nous. Que cette opinion soit consensuelle n'implique pourtant pas que la recherche soit le maillon manquant pour réduire le chômage, la pollution ou les inégalités sociales. On peut tout aussi bien soutenir que la recherche est susceptible d'accroître nos difficultés, et l'exemple des déchets nucléaires est là pour nous le rappeler. C'est ce débat que je voudrais (re)lancer en livrant trois réflexions à la discussion. La première est que nos sociétés sont de plus en plus dépendantes de technologies qui sont elles-mêmes de plus en plus difficiles à maîtriser techniquement. Qu'on pense aux interrogations sur le nucléaire, les OGM, les nanotechnologies, le clonage, et on conviendra qu'il ne suffit pas de disposer de connaissances pour se contenter d'un discours euphorisant sur le progrès scientifique. La recherche contemporaine est créatrice de risques, qu'on ne connaît pas, et on ne dispose pas à ce jour des institutions qui les prendraient en charge, en tout cas pas des institutions équivalentes à celles prenant en charge, même de moins en moins bien, le risque social de chômage et de perte de revenu. La seconde est que cette dépendance est de plus en plus difficile à contrôler démocratiquement surtout si elle part du postulat basique selon lequel recherche = progrès. S'il en était ainsi, il suffirait évidemment de produire des connaissances et de les appliquer dans le bon sens. Mais ce postulat implique d'imaginer une*

monde culturel devra être mise en place. En développant l'esprit critique, en retrouvant les bases de l'esprit scientifique<sup>1</sup> (du discours de la méthode de Descartes aux règles de l'expérimentation), il sera possible tout à la fois de promouvoir et de domestiquer<sup>2</sup> la science mais aussi de permettre un véritable échange intergénérationnel et inter-quartiers entre les jeunes et les moins jeunes avec ceux qui savent, ceux qui apprennent et ceux qui veulent savoir.

De la même façon, il conviendra de mettre en place une politique – n'ayons pas peur du mot – élitiste à destination des « post doc » afin d'attirer et de fixer les meilleurs esprits du monde entier. En effet, il conviendra d'élaborer et de mettre en place une indispensable stratégie d'attraction des talents. Dans le même temps, l'enseignement professionnel et technique ne doit être ni délaissé ni oublié. Il constitue un moyen tout aussi noble que l'enseignement général pour permettre à un citoyen, par son travail, de s'émanciper et de s'élever<sup>3</sup>.

Des partenariats renouvelés avec les Universités seront à imaginer et une conception dynamique, transversale, ouverte de la recherche et du partage des connaissances devra être favorisée<sup>4</sup>. L'effort consenti sur l'existant (Aerospace Valley, biosanté, nanotechnologies) devra être maintenu voire accentué ; mais les recherches fondamentales<sup>5</sup> (les mathématiques, la philosophie<sup>1</sup> pour ne citer que ces deux là) devront également être protégées et soutenues.

*science totalement indépendante des décisions politiques et industrielles. Or, ces trois mondes (science, politique et industrie) sont interconnectés, pas seulement par les financements mais aussi par les orientations stratégiques que tout Etat impose à la recherche. La troisième réflexion est que les débats du moment sur la recherche laissent largement de côté l'idée que le surdéveloppement de la recherche est susceptible de produire plus d'inégalités : inégalités dans l'aménagement du territoire, inégalités sociales d'accès à l'enseignement supérieur, inégalités dans l'accès à l'emploi du fait des déficiences de formation, inégalités mondiales, ... Mon point de vue n'a rien d'antiscientifique dans la mesure où il ne prône pas de revenir à la bougie, mais il n'est pas non plus proscientifique dans la mesure où il ne préconise pas de poursuivre sans discussion dans la tendance actuelle. Il est d'abord interrogatif. On pourrait dire que nous sommes devant une bifurcation : accroître notre dépendance vis-à-vis de solutions technologiques ultrasophistiquées (et le projet ITER en est un exemple) ou bien réduire cette dépendance en partant de solutions scientifico-techniques dont la caractéristique principale est qu'elles soient d'abord maîtrisables et contrôlables. Si une élection présidentielle est un moment de discussion élargie, il ne serait pas mauvais qu'on se consacre à choisir aujourd'hui de quoi sera fait après-demain, et pas seulement demain ».*

<sup>1</sup> Jean-Marc Levy-Leblond, *Science, Culture et public : faux problèmes et vraies questions*, Quadermi, hiver 2001-2002, « Nous laissons croire qu'il y a d'un côté le public, les profanes, et, de l'autre, nous, les scientifiques, les "savants" – comme on le disait autrefois et comme on le pense encore. Or, ce hiatus n'existe plus. Nous, scientifiques, ne sommes pas fondamentalement différents du public, sauf dans le domaine de spécialisation extrêmement étroit qui est le nôtre ».

<sup>3</sup> Jean-Hervé Lorenzi, *Industries du futur : la France est rétro !*, Le Nouvel Observateur, 24-30 août 2006, p. 29, « pour dépasser cet individualisme, il faut en finir avec l'idée que la vie se joue en trois jours avec des concours. Le système éducatif doit multiplier les passerelles. Réhabiliter certaines formations, indiquer clairement que d'autres sont des impasses (...) il faut revaloriser les formations techniques : la vie ne se limite pas aux écoles de commerce et notre capacité à nous intégrer dans la mondialisation passe par le savoir-faire technologique et la revalorisation des écoles et des universités technologiques ».

<sup>4</sup> Michel Blay, *La Science trahie. Pour une autre politique de la recherche*, Armand Colin, 2003, p.135-136 « La science, de geste de pensée, se réduit à ses espaces d'autonomisation spécialisés, renonce à elle-même et devient pur outil d'appropriation de la nature ; pur outil pour créer des marchandises et des innovations techniques aboutissant au règne généralisé de l'ingénierie. L'humanité perd avec la mémoire de ses gestes originels créateurs le sens de sa tâche, qui est de se construire comme humanité, comme liberté »

<sup>5</sup> Emmanuel Davidenkoff et Sylvain Kahn, *Les universités sont elles solubles dans la mondialisation*, Hachette Littératures, Essai, 2006, p. 41 : « l'essentiel de la dépense en recherche et développement dans les universités [américaines]

Ce renouveau scientifique pourra passer par une rénovation des Académies savantes qui seront dotées de moyens pour récompenser la recherche afin d'en promouvoir, à un niveau mondial, la reconnaissance. Parmi les pistes de rénovation de ces académies, il conviendra de veiller à les ouvrir sur l'international (au moins sur l'Europe) et à faire en sorte que le rajeunissement des membres s'accompagne d'un renouvellement permanent et régulier.

Tout comme Jean-Jaurès<sup>2</sup> fut à l'origine de la création des bâtiments de l'École de Médecine (à côté du Jardin des Plantes), la future municipalité devra soutenir activement les universités, notamment dans l'accueil des étudiants. En effet, « *l'université est au nouveau siècle ce que la firme fordienne était à l'ancien : l'institution qui fixe la matière première, le savoir et la formation, dont se nourrit le reste de la société* »<sup>3</sup>. Et, Daniel Cohen insiste sur un point essentiel : l'université n'est pas seulement un lieu de transmission ou de sélection d'une élite, elle doit devenir un « *lieu de production du savoir* ».

Ainsi, des mesures incitatives devront être prises pour familiariser (et dédramatiser) les études scientifiques auprès des plus jeunes. Compte tenu du nombre important de « jeunes » ingénieurs retraités, il faudra trouver les moyens de créer des lieux d'échanges et de partage des savoirs. A ce titre, des cours de soutien et d'éveil scientifique et culturels devront être pris en charge par la ville afin d'assurer une plus grande égalité et éviter que l'école ne devienne le lieu de reproduction des inégalités de la société. En effet, « *Eduquer, ce n'est pas seulement transmettre un savoir, c'est initier de futurs adultes à l'imaginaire collectif qui fera d'eux des citoyens actifs* »<sup>4</sup>. De la même façon, les CLAE devront être repensés pour en faire non pas de simples garderies mais des lieux d'éducation populaire et de sensibilisation. Nos enfants sont sensibles aux questions environnementales, il conviendra de compléter cette sensibilité par des

*va à la recherche fondamentale (69 %), loin devant la recherche appliquée (24 %) et le développement (7 %). Le tout financé à 60 % sur fonds publics fédéraux. (...) l'ensemble de la recherche américaine est donc loin de s'être mise au service des intérêts mercantiles* ». Pour une opinion sinon dissidente, du moins complémentaire, Bernard Charlès : « *je continue à m'interroger sur un dispositif trop axé sur la recherche fondamentale, alors qu'à mon sens c'est la « strate du milieu », celle de la recherche appliquée, irriguée par l'expérience du terrain et l'expérience industrielle qui est déterminante. [Les grandes réussites de ces dernières années : Google, Microsoft, Samsung] appartiennent toutes à cette « couche du milieu » où se créent les nouveaux produits et les nouveaux services* » (Le Nouvel Observateur, 24-30 août 2006, p. 29, Industries du futur : la France est rétro !). Observation pertinente dont il conviendra de tenir compte, par exemple dans le développement de Galiléo.

<sup>1</sup> Ne serait ce que pour anticiper les questions éthiques soulevées par les nano-technologies. Cette académie de philosophie peut tout à la fois permettre des recherches pointues, des échanges de haut niveau et une démocratisation des savoirs, un échange avec le public et une nécessaire formation sur tous les enjeux résultant des avancées scientifiques.

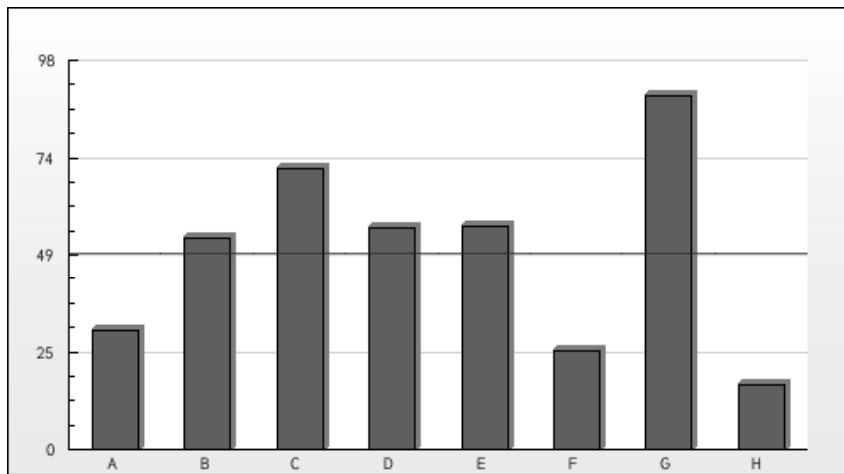
<sup>2</sup> Maurice Andrieu, Jean-Jaurès, citoyen adoptif de Toulouse, p. 46, « Jaurès travaillera sans relâche pour cette création de l'Université régionale, sans pour autant négliger l'enseignement populaire et professionnel. Ce dernier devra être orienté pour une insertion dans le nouveau tissu industriel du pays ».

<sup>3</sup> Daniel Cohen, *Trois leçons sur la société post industrielle*, Seuil-La République des idées, 2006, p. 71

<sup>4</sup> Jean-Claude Guillebaud, *La Force de la conviction*, Seuil 2005, p.308

connaissances et des formations adéquates afin d'en faire des citoyens actifs et soucieux de l'avenir de leur planète.

### Toulouse : dernier de la classe en matière d'investissement pour l'enseignement !



Moyenne : 49,61 € / hab		Rang	budget total d'investissement	2 : ENSEIGNEMENT-FORMATION		Rang	
A	BORDEAUX	29,87 € / hab.	6ème	78 402 600 €	6 541 000 €	8,34%	6ème
B	LILLE	53,40 € / hab.	5ème	122 495 771 €	11 725 454 €	9,57%	5ème
C	LYON	70,95 € / hab.	2ème	159 528 138 €	32 154 390 €	20,16%	1er
D	MARSEILLE	56,12 € / hab.	4ème	448 016 880 €	45 291 269 €	10,11%	4ème
E	MONTPELLIER	56,31 € / hab.	3ème	124 041 506 €	12 897 200 €	10,40%	3ème
F	RENNES	24,89 € / hab.	7ème	181 376 743 €	5 289 120 €	2,92%	8ème
G	STRASBOURG	89,17 € / hab.	1er	123 363 328 €	23 814 213 €	19,30%	2ème
H	TOULOUSE	16,17 € / hab.	8ème	204 089 280 €	6 443 593 €	3,16%	7ème

Les villes ci-dessus correspondent aux villes choisies par la mairie de Toulouse dans son n° spécial de "Capitole Infos" (novembre 2005) sur les Impôts locaux. Dans sa présentation, la ville de **Toulouse prétendait être, en 2002, la première ville à investir** parmi les grandes villes. Visiblement, **Toulouse n'investit pas en priorité dans l'enseignement et la formation !**

## Culture pour tous ! —

Dans leur livre « *la Fracture toulousaine* », François Simon et Jean Paul Fonvielle relèvent l'existence de « ghettos culturels » et d'une politique culturelle aussi conservatrice qu'affectée. Ils citaient en 2001 le refus d'accueillir à Toulouse la troupe de théâtre de rue « Royal de Luxe »<sup>1</sup>, la destruction réussie des festivals de quartiers comme « Racine » (au Mirail-Bellefontaine) ou « Ça bouge au Nord » (Izards-Trois Cocus). On pourrait ajouter à cette liste (non exhaustive) le sort réservé aux créatifs de Mixart-Myrys (8 ans de squatt du Grand hôtel de la rue de Metz avant que la ville n'assume à ses responsabilités et prenne le temps d'écouter leurs demandes, somme toute justifiées).

Dans le quartier d'Empalot, l'édito du mois de décembre 2006 des « Coursives d'Empalot »<sup>2</sup> résumait 20 ans de politique municipale : « *Culture à l'abandon : ça ressemblerait presque à une blague. Ça pourrait même faire rire si ça ne révélait pas le peu d'importance accordée à la culture à Empalot. Un panneau géant annonce la fermeture de la bibliothèque pour démolition en juillet 2005 et une ouverture du nouveau bâtiment pour 2007. Nous sommes aux portes de 2007, les murs de l'ancienne bibliothèque sont encore debout et les habitants n'ont accès qu'à une collection restreinte, les autres livres sont emballés dans des cartons depuis plusieurs mois donnant l'impression aux salariés d'évoluer dans une coquille vide* »<sup>3</sup>. Dans le même temps, le très fort soutien à des équipements culturels dans les quartiers de centre ville (théâtre de la Cité, Auditorium de Saint Pierre des Cuisines, théâtre du Capitole, Halle aux grains, cinémathèque, Médiathèque<sup>4</sup>, Musée d'art contemporain, ...). Bref, autant d'équipements qui ne profitent qu'à une certaine catégorie de Toulousain-e-s laissant ceux que l'on a parqués dans des cités devant leur écran de télévision. C'est une nouvelle illustration du mépris des « *gens du Capitole* »

<sup>1</sup> Hommage doit être ici rendu à Pierre Cohen, maire de Ramonville-Saint-Agne qui a accepté de les accueillir avant leur départ pour Nantes où ils font les beaux jours de la ville.

<sup>2</sup> Les « Coursives d'Empalot » est un magazine mensuel édité par l'association Karavan. Il présente des informations sur le quartier en donnant la parole aux habitants. Ces derniers essaient de casser la mauvaise réputation qui plane sur Empalot en montrant qu'ils sont des Toulousains comme les autres— incroyable non ?! Dans un autre numéro, on peut lire le coup de gueule suivant : « *Jeunesse perdue : la maison des jeunes d'Empalot a été évoquée pour la première fois au début des années 1990. Près de 15 ans plus tard, Françoise de Veyrinas, premier adjoint au maire de Toulouse annonce la pose de la première pierre. Des Algecos ont ainsi fait leur apparition à proximité du stade, pour commencer les travaux avant-chantier. Le temps passe tellement vite que ceux qui avaient 20 ans au début du projet ont peut être déjà fondé une famille et auront sans doute oublié que cet Espace Jeunes leur était destiné* ». De l'autre côté de Garonne, le casino aura été construit en moins d'une année ! QQFD ?

<sup>3</sup> Je suis d'autant plus scandalisé de cette situation que cette bibliothèque a joué un rôle déterminant dans ma formation. En plus des livres, elle offrait également de la musique et permettait de visionner des documentaires à une époque où les magnétoscopes n'étaient pas un objet usuel. Qu'il me soit permis ici de rendre hommage à Christiane J., sa directrice d'alors, qui m'a fait découvrir des auteurs lointains et qui avait accepté que je monte, avec mon ami René-Paul, une exposition sur JRR Tolkien et le monde du *Seigneur des anneaux*. A cette époque, j'avais 14 ans !, il fallait, encore, lire les 1500 pages de ce roman pour découvrir le monde merveilleux si loin si proche du nôtre.

<sup>4</sup> En termes d'architecture et d'aménagement urbain, il y aurait beaucoup à dire de cette médiathèque.

pour la majorité des Toulousain-e-s, tant il est vrai que « *l'accès à la culture ne s'entend qu'entre gens du beau monde, sans tenir compte des petites troupes de musique de danse ou de théâtre ou des artistes peintres ou écrivains qui crèvent dans l'indifférence* »<sup>1</sup>. Normal susurre-t-on à demi mot, ils n'ont pas de talent. Mépris, vous dis-je.

### Budget de la culture à Toulouse : *Excellent pour les excellences !*

Ville	% dans budget total	Rang	Contribution par habitants	Rang
Bordeaux	20 %	1 <sup>er</sup>	316 €	1 <sup>er</sup>
Lille	11 %	5 <sup>ème</sup>	190 €	5 <sup>ème</sup>
Lyon	19 %	2 <sup>ème</sup>	260 €	3 <sup>ème</sup>
Marseille	8 %	6 <sup>ème</sup>	133 €	6 <sup>ème</sup>
Nantes	16 %	3 <sup>ème</sup>	278 €	2 <sup>ème</sup>
<b>Toulouse</b>	<b>14 %</b>	<b>4<sup>ème</sup></b>	<b>261 €</b>	<b>4<sup>ème</sup></b>

(Paris n'apparaît pas dans le tableau en raison de sa situation particulière. Elle cumule le double statut de département et de commune).

Sources TEREKO

D'après Jean-Luc Moudenc, la ville consacre un budget de l'ordre de 100 millions d'euro par an à l'animation culturelle. « *L'objectif étant comme dans le domaine économique d'atteindre l'excellence* » (Presse Parlementaire, mars 2005, p. 7). Ce chiffre cache des disparités importantes. Ainsi, la conservation et la diffusion du patrimoine représentent, à elle seule, plus de 46 M€.

#### En matière d'investissement

- Entre 2005 et 2006, **le budget baisse de 42,79 %** passant de plus de 30 à 17 M€ ;
- Sur cette somme, plus de 3,7 millions sont consacrés aux théâtres, 0,593 millions pour les arts plastiques et autres activités artistiques et 0,059 millions pour l'expression musicale, lyrique et chorégraphique (dans le même temps, Bordeaux leur consacre 7,6 M€ .



#### En matière de fonctionnement

- les charges de personnel représentent près de 37 millions d'euro ;
- les Théâtres (compte 313) absorbaient à eux-seuls 27 millions d'euro, essentiellement au profit du théâtre du Capitole. **La concentration de l'effort culturel dans le centre ville est, là encore, évidente.**
- Les arts plastiques (compte 311) et l'expression musicale et assimilés (compte 312) se partageaient 12 millions
- Quant à l'action culturelle proprement dite, elle apparaît pour 8 millions d'euro (compte 33) alors que Nantes lui consacre plus de 39 millions d'euro (en augmentation de 15.56 %). Pas étonnant, dès lors, que Nantes soit devenue une « *ville en vue, une ville enviée (en raison) de son activisme culturel* » (Nicolas de la Casinière, *Ces villes qui défient Paris*, Le Nouvel Observateur, 16-22 novembre 2006, p. 28)

De manière globale, entre 2005 et 2006, le budget de Toulouse affiche, **pour la Culture, une baisse de 7,74 %.**

A noter que le Conseil général de la Haute-Garonne (hors soutien ponctuel comme pour le cinéma ABC) a consacré 13,72 M€ de 1996 à 2002 en exécution d'une charte culturelle entre la ville et le département, destinée à financer essentiellement la création et l'aménagement de lieux culturels. Cette charte a été renouvelée en 2002 pour dégager d'ici à 2008 encore 13,72 M€.

## COMPARAISON DE LA **RENOVATION** DU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE ENTRE **LYON** ET **TOULOUSE** : **AMBITION, D'UN COTE ET CONSERVATION, DE L'AUTRE**

<b>LYON</b>	<b>TOULOUSE</b>
 <p>Comité de pilotage de 24 représentants des milieux culturels, économiques et scientifiques</p>	 <p>Le Maire de Toulouse seul en tête-à-tête avec l'adjoint à la Culture</p>
<p>Triple objectif :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- développement de la culture scientifique,</li> <li>- étude des enjeux contemporains de la société,</li> <li>- installation dans la ville d'un lieu culturel majeur de niveau national et international</li> </ul>	<p>Réorganisation complète de son administration autour de cinq métiers fondamentaux :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- conserver,</li> <li>- exposer,</li> <li>- animer,</li> <li>- gérer les flux d'informations,</li> <li>- administrer l'ensemble.</li> </ul>
<p>Ouvert sur le monde, espace de réflexion consacré aux rapports entre les sciences et la société où les grands enjeux contemporains peuvent être expliqués et débattus</p>	<p>Un grand projet de ville, un musée en métamorphose, une vision transversale de la nature afin d'en faire une plate-forme de découverte, d'apprentissage, de prise de conscience et de sensibilisation à l'économie citoyenne</p>
<p>Un musée des sciences et des sociétés : thématique et pluridisciplinaire, devant construire un point entre les sciences et les enjeux sociaux</p>	<p>Contribuer à l'émergence d'une conscience environnementale</p>
<p>Un musée axé sur les publics : fidéliser les visiteurs du musée actuel et en séduire de nouveaux</p>	<p>Une nouvelle approche : surprendre, émerveiller, éduquer, rendre les collections accessibles à tous</p>
<p>Créer un réseau culturel et scientifique autour du musée pour en faire un lieu de vie et de création</p>	
<p>Un projet architectural ambitieux dans un nouveau quartier en pleine rénovation</p>	<p>Un site exceptionnel dans le vieux quartier universitaire scientifique au cœur de la ville</p>
<p>Hauteur : 37m Superficie jardin : 24.400 m<sup>2</sup> Surface utile : 20.000 m<sup>2</sup> Surface totale (SHOB) : 46.500 m<sup>2</sup> Visiteurs attendus par an : 500.000 Coût des travaux : 153.000.000 € HT</p>	<p>14 m 5.500 m<sup>2</sup> 6.230 m<sup>2</sup> 10.354 m<sup>2</sup> 150.000 19.800.000 € HT</p>

Bref, d'un côté l'ambition de faire de Lyon une capitale mondiale de la culture de l'autre, la volonté de conservation des collections après un grand nettoyage médiatique.

Le manque d'ambition de la ville de Toulouse –son provincialisme ?- s'illustre au travers de cette simple comparaison de chiffres. Alors même que la population de la ville de Toulouse devrait dépasser celle de Lyon d'ici à 2010, Toulouse accueillera trois moins de visiteurs dans un musée trois fois plus petit, pour un investissement certes faible (19 M€ au lieu de 153 M€).

Ce grand écart se retrouve dans le projet architectural. A Toulouse, le projet n'a rien d'exceptionnel, une grande baie vitrée comme cela on en trouve dans les galeries marchandes des centres commerciaux. A Lyon, le bâtiment est aussi beau qu'audacieux. Là où Lyon *réinvente* son musée des Sciences Naturelles, Toulouse se contente de *rénover* l'ancien, certes en l'agrandissant, en améliorant l'administration et en prévoyant des espaces "ludiques".

**DECIDEMENT, TOULOUSE PEUT MIEUX FAIRE !**



Mais depuis le départ de Dominique et l'arrivée du tandem Philippe-Jean Luc, la situation n'a-t-elle pas changé ? Le rôle joué par Marie Dequé n'a-t-il pas été déterminant ? Désolé de vous décevoir mais ils ont pris un malin plaisir à appliquer jusqu'à la caricature le mot d'ordre « *le changement dans la continuité* ». Ils ont pris garde de rajeunir les équipes (Au revoir, Monsieur Plasson, Bonjour Tugan !), mais ils ont maintenu la même politique très « entre soi » qui était la marque de fabrique de l'ère Baudis. Car, pour ces gens-là, la culture, cela ne se partage pas, cela s'acquiert, on en hérite comme des bonnes manières et de la maison de famille !

Deux exemples récents permettront d'illustrer cette analyse :

Le premier concerne **les nouveaux « événements »**<sup>1</sup> que ce soit le « *Marathon des mots* » ou le « *Printemps de septembre* », ils sont centrés sur un cercle restreint : surtout ne pas dépasser la frontière invisible des grands boulevards. Au-delà de la Médiathèque vers Jolimont, ce n'est plus Toulouse ; au-delà de Saint-Cyprien et du Musée des Abattoirs, ce n'est plus Toulouse. De plus, ces grands événements mondains, où il est de bon ton de se montrer, coûtent chers et absorbent l'essentiel des subventions culturelles de la ville. A titre de comparaison, le Cinéma ABC emblématique cinéma Arts et Essais depuis 50 ans attend encore l'accord de la mairie de Toulouse pour des subventions permettant la réalisation de mises aux normes de sécurité rendues nécessaires par l'ancienneté du bâtiment. Bref, à un patient travail au quotidien, si possible dans les quartiers, la mairie préfère un gros barnum médiatique avec des « vedettes parisiennes », dont l'effet est ponctuel, le coût prohibitif et se consomme sans effort<sup>2</sup> particulier, comme tous les événements montés par la télé. C'est de la culture « vu à la télé » que l'on nous propose, voire que l'on nous impose.

Bien évidemment, une fois ces « éléphants blancs » culturels passés par là, ils ont écrasé la créativité locale et ont occupé tout l'espace et tous les esprits.

Le deuxième exemple est beaucoup plus inquiétant. Après l'eau, l'assainissement, les parkings, la télévision et j'en passe, nous assistons là encore à un transfert de services publics entre les mains du privé, bref à une **privatisation de la culture**. La ville se défait de sa responsabilité sur des acteurs privés de plus en plus puissants et qui préfèrent les comptes de résultat aux contes de fées. En effet, avec la création du casino dans l'île du Ramier, le groupe Barrière va verser à la ville plus de 1,5

<sup>1</sup> C'est le concept à la mode "coco", tu comprends le monde de la télévision (merci Dominique Cantien) et du show-biz ont pris le pouvoir sur les culturels, tout est éphémère, tout est trop compliqué. Alors il faut consommer de la culture pour se distraire, se détendre, s'oublier. Tu prendras bien une petite ligne de subvention, coco ? Viens avec tes potes de Paris parce que Toulouse c'est quand même la cambrousse et du point de vue culturel il faut tout leur apprendre, leur installer, leur mâcher (dialogue purement imaginaire ?).

<sup>2</sup> Hannah Arendt, *La crise de la culture*, p. 265, « *L'industrie des loisirs est confrontée à des appétits gargantuesques et, puisque la consommation fait disparaître ses marchandises, elle doit sans cesse fournir de nouveaux articles. (...) La culture se trouve détruite pour engendrer du loisir* ».

### Face à la crise de la culture :

#### *savoir choisir pour s'élever jusqu'à la liberté*

« L'humaniste, parce qu'il n'est pas un spécialiste, exerce une faculté de jugement et de goût qui est au-delà de la contrainte que chaque spécialité fait peser sur nous. Cette *humanitas* romaine s'appliquait à des hommes qui étaient libres à tous points de vue, pour qui **la question de la liberté – ne pas subir de contrainte – était la question décisive**, même en philosophie, même en science, même en art.

[Lorsque Cicéron dit *errare mehercule malo cum Platone quam cum istis vera sentire*, je préfère au nom du ciel m'égarer avec Platon plutôt que voir juste avec ses adversaires], il dit : en ce qui concerne mes liens avec les hommes et les choses, je refuse d'être contraint même par la vérité, même par la beauté.

Cet humanisme est le résultat de la *cultura animi*, d'une attitude qui **sait prendre soin, préserver et admirer les choses du monde**. En tant que tel, il a pour tâche d'être l'arbitre et le médiateur entre les activités purement politiques et celles purement fabricatrices, opposées sur bien des plans. En tant qu'humanistes, nous pouvons nous élever au-dessus de ces conflits entre l'homme d'Etat et l'artiste, comme nous pouvons **nous élever jusqu'à la liberté**, par dessus les spécialités que nous devons tous apprendre et pratiquer. Nous pouvons nous élever au-dessus de la spécialisation et du philistinisme (\*) dans la mesure où nous apprenons à exercer notre goût librement.

Alors nous saurons répondre à ceux qui si souvent nous disent que Platon ou quelque autre grand écrivain du passé est dépassé ; nous pourrions répondre que, même si toute la critique de Platon est justifiée, Platon peut pourtant être de meilleure compagnie que ses critiques.

En toute occasion, nous devons nous souvenir de ce que, pour les Romains – le premier peuple à prendre la culture au sérieux comme nous -, **une personne cultivée devait être : quelqu'un qui sait choisir ses compagnons parmi les hommes, les choses, les pensées, dans le présent comme dans le passé** ».

Hannah Arendt, *La crise de la culture*, p. 287-288.

(\*) « le philistin méprisait les objets culturels comme inutiles jusqu'à ce que le philistin cultivé s'en saisisse comme d'une monnaie avec laquelle il acheta une position supérieure dans la société, ou acquit un niveau supérieur dans sa propre estime. (...) **Les valeurs culturelles (...) perdirent le pouvoir originellement spécifique de toute chose culturelle : le pouvoir d'arrêter notre attention et de nous émouvoir** » (p. 261)

millions d'euro par an pour les activités culturelles de Toulouse. Devenant l'un des principaux contributeurs du budget culturel, voire l'un des principaux donateurs d'ordre, le casino place la ville sous sa dépendance économique et exerce alors le pouvoir sur la vie culturelle –comme c'est déjà le cas au Havre avec Partouche<sup>1</sup>-. Pour avoir vu de mes yeux l'horreur culturelle à Las Vegas, je refuse que le casino influence, voire dicte les choix de la municipalité sur l'action culturelle. A cela s'ajoute que le casino disposera d'une grande salle de spectacle (1200 places) qui va drainer un public de plus en plus captif vers un lieu de consommation voué aux jeux d'argent.

### Quelle autre politique culturelle ?

D'abord il convient de rappeler ce qu'est la culture pour nous : « *la culture n'est pas ce supplément d'âme que l'on répand sur une société en perte de sens et de repères, elle est un besoin irrépressible de tous les humains, elle est la marque de toutes les civilisations. (...) Ce que l'on appelle culture est la confluence d'expressions diverses qui prennent la forme d'art, de pensées, de rites qui ensemble constituent un patrimoine évolutif où chacun doit pouvoir puiser ce qui constituera son rapport aux autres et à l'univers et lui permettra à son tour, par sa*

<sup>1</sup> Nathalie Castetz, *Le Havre mise sur Partouche*, Libération 1<sup>er</sup> juin 2006, « La ville a entièrement délégué au groupe sa biennale lancée ce jour ».

pratique et sa créativité, d'enrichir le patrimoine. Il ne s'agit en rien d'imposer une norme à tous mais au contraire de permettre à chacun de s'approprier une part de ce qui fonde le bien commun »<sup>1</sup>.

Il faut donc organiser des lieux de rencontres, d'échanges et de partages. Sans prétendre ni hiérarchiser les formes culturelles ni les différencier pour qu'elles ne fusionnent pas (pour qu'elles restent pures ?), la culture doit devenir un moyen de respect l'Autre. Fidèle à la tradition européenne (dont la devise est « *unis dans la diversité* »), soucieux des enseignements d'Emmanuel Levinas, nous voulons établir, par la culture, des ponts, des transferts, des enrichissements réciproques dans le respect des identités ; mais dans la volonté de faire œuvre commune, d'inventer un autre monde qui soit le nôtre.

Il faudra éviter de tomber dans deux travers qui sont le signe d'un provincialisme refoulé :

- d'une part, un excès de « *localisme* » qui peut s'apparenter à du folklore, car paraphrasant Gombrowicz, on pourrait dire qu'être toulousain, c'est justement prendre en considération autre chose que Toulouse<sup>2</sup> car Toulouse a été une terre d'émigration intérieure et d'immigration extérieure. ;
- d'autre part, une tentative maladroite de *copier Paris* ou de chercher à Paris de quoi alimenter la soif de variétés de Toulouse. Cette fois, c'est Cyrano qui me vient à l'esprit, en m'écriant, « c'est un peu court jeune homme », on pourrait ouvrir la ville sur le monde, ne serait-ce que pour accueillir ou pour procéder à des échanges avec les villes avec lesquelles Toulouse est jumelée.

Là encore, il ne faudra pas penser Capitole mais dynamique entre les quartiers et la ville, entre les habitants et les créateurs. La culture doit répandre ses bienfaits dans tous les quartiers, gagner la plus humble chaumière, ensoleiller les « tours blêmes de nos HLM » et donner à chacun le goût de découvrir, de lire, d'écrire, de danser, de peindre, de s'émouvoir et de s'émanciper. Ce ne sont plus la « Star Ac » ou les Sitcom américains qui formeront l'intelligence mais des rencontres avec les grands artistes du passé ou la découverte des artistes de demain. Connaissant les exigences du public toulousain, il faudra du courage à ceux qui voudront présenter leurs œuvres...

<sup>1</sup> Michel Debout, *Socialistes, allons voir si la gauche*, Les notes de la Fondation Jean-Jaurès, 2006

<sup>2</sup> Gombrowicz, *Journal 1957-60* ; Denoël, 1976, p. 25, « *Etre Français, c'est justement prendre considération autre chose que la France* ».

## TOULOUSE, CAPITALE EUROPEENNE DE LA CULTURE 2013

*Propositions pour un projet alternatif à l'initiative des citoyens toulousains*

### RESISTER A LA « CONSOMMATION » DU MONDE

#### Culture, science, écologie et ville

*« Le verbe résister doit toujours se conjuguer au présent. Résister c'est oser. Oser c'est créer »*

Lucie Aubrac

Encore une fois, le gaspillage de l'argent public, la renonciation à une démarche de démocratie participative et le fait du prince trouvent à s'illustrer à Toulouse.

Philippe Douste-Blazy vient de désigner son très proche collaborateur(\*) Olivier Poivre d'Arvor (OPDA) comme grand organisateur de la candidature de Toulouse pour devenir capitale européenne de la culture 2013.

Immédiatement, OPDA a réclamé une subvention de ... 500.000 € !

Le projet qu'il annonce est aussi plat que sa littérature.

Il est temps d'organiser la résistance culturelle.

Je vous propose de lancer un **Comité de résistances culturelles** (CRC) qui démontrera que Toulouse des cathares à Jean-Pierre Vernant peut être la capitale de la *résistance face à la consommation culturelle* et au prêt à penser « made in TF1 ».

Il s'agit d'un acte politique fondateur.

Il convient de réunir les talents de la ville, du département et de la région afin de les mettre en relation avec l'Europe et le Monde.

J'ai ajouté une annexe à la fin du livre. Cet addendum comprend

- Déclaration des droits de l'Homme à l'émancipation et à la libération des pouvoirs économiques et médiatiques par l'éducation et le partage de la culture artistique, scientifique et morale
- Une liste de six projets que je sou mets à la discussion démocratique entre les citoyens et les créateurs afin que ce soient les forces vives de Toulouse-Midi-Pyrénées qui prennent en main leur destin culturel.

Il est temps que l'imagination revienne au pouvoir et que la communication reste à sa place.

(\*) D'après le *Nouvel Observateur*, OPDA serait le « nègre » du livre de Philippe Douste-Blazy dans lequel il raconte son (in)expérience de Ministre des Affaires étrangères.

Toulouse pourra peut-être un jour devenir une capitale européenne<sup>1</sup> des cultures si elle s'en donne la peine et si elle accepte la coopération entre les collectivités locales, comme pour le Centre de développement chorégraphique (CDC) d'Annie Bozzini. Car, on ne devient pas capitale européenne de la culture parce qu'on intrigue dans les chancelleries ou à Bruxelles. Pour cela, il convient de fixer cinq principes directeurs afin d'atteindre cinq objectifs (cf. tableau). De cette manière, par la concertation, il sera possible de faire de Toulouse un milieu culturel vivant, en effervescence, ouvert au plus grand nombre et non pas réservé à une élite « toulousaine » dont les goûts et les couleurs sont faussement avant-gardistes ou foncièrement conservatrices. A partir d'un maillage propre à faciliter l'éclosion des projets et d'activités issus du milieu culturel et des quartiers, la culture pourra devenir un moteur privilégié du développement, un panache blanc pour rassembler les créateurs, un outil de métissage et d'apprentissage du respect. Des études<sup>2</sup> montrent que la culture peut être tout à la fois un moyen de socialisation, un créateur de liens et de solidarité mais aussi un formidable atout pour le développement du territoire. Ainsi, on estime que les retombées économiques de 100.000 visiteurs d'une expo sur une ville est de l'ordre de 6 millions d'euro (café, hôtel, restaurant, taxi, shopping, ...). A Brescia, en Italie, la municipalité a gagné... 32 millions d'euro (!) grâce à deux expositions : Gauguin-Van Gogh (540.000 visiteurs) et Millet (270.000 visiteurs). Ce chiffre est à rapprocher des gains espérés par la ville de Toulouse en provenance du casino lorsqu'il aura atteint sa vitesse de croisière avec ses 600 machines à sous. En effet, parmi les justifications de la municipalité pour l'implantation d'un casino, figure en premier place le gain espéré par la collectivité : 3 millions d'euro par an (mais cette estimation ne tient pas compte du coût social de l'addiction au jeu). Eh bien si la ville avait investi dans la culture, façon musée Guggenheim, nous aurions pu récupérer 10 fois cette somme, sans ternir notre image et sans avoir à supporté cet impôt sur la misère. De la même façon, en proposant une offre culturelle aussi dense que variée, Toulouse peut développer tout à la fois une identité européenne en devenir ou un tourisme de qualité<sup>3</sup>. C'est tout l'enjeu de cette opposition frontale entre une conception mercantile et élitiste de la culture, celle de la droite depuis 30 ans, et une conception citoyenne et populaire. En plaçant la

<sup>1</sup> Pour le moment, Toulouse ne figure pas dans le livre que Jean-Claude Boyer a consacré aux *capitales européennes* (La documentation française, avril 2001, n° 8020). Il est vrai que Toulouse cumule les handicaps pour pouvoir prétendre se hisser à ce niveau : sous-effectifs hôteliers, difficulté d'accès par le train, absence de fêtes reconnues (Dominique Baudis a supprimé le carnaval car il était trop bruyant pour les commerçants du centre !), faiblesse des foires et salons au niveau international, quasi-inexistence de la fonction financière, absence de geste urbanistique (nous en reparlerons), etc.

<sup>2</sup> Tony Travers, *Museums and Galleries in Britain*, London School of Economics (LSE), décembre 2006. Les musées et galeries ont rapporté plus de 2,5 milliards d'euro à la Grande Bretagne.

<sup>3</sup> A Paris, le tourisme d'affaires représente une manne de 4,5 milliards d'euro, 50.000 emplois et 44 % des nuitées hôtelières. Mais, pour prétendre progresser dans cette direction, il faut que Toulouse offre des services culturels de qualité qui donneront envie aux visiteurs de rester plus de deux jours, qui demeure, pour le moment, la durée moyenne d'un séjour à Toulouse.

culture au cœur de notre développement, nous voulons constituer un milieu de vie de qualité, c'est-à-dire beau, convivial, accueillant, dynamique, où il fait bon résider, travailler, investir, se divertir, se ressourcer et revenir. Bref, où il fait bon vivre. Nous voulons retrouver la fierté toute latine de Toulouse. Souvenez-vous. Lors de l'inauguration de sa statue le 23 mars 1929 au square du Capitole, Léon Blum rend hommage à Jean-Jaurès et à travers lui à Toulouse : « *C'était sa ville, la ville de son esprit. Elle est pleine de ses souvenirs. Il était plein d'elle, de son art, de son âme, de son ciel, de sa lumière car il avait un génie latin, et Toulouse n'est-elle pas la Capitale du génie et de l'art latins ?* ». Ainsi, en renouant avec sa tradition d'accueil des artistes, des intellectuels, des chercheurs, Toulouse retrouvera l'inspiration qui fut la sienne au XII<sup>ème</sup> siècle, sur laquelle Simone Weil pouvait écrire que « *Ce pays a souffert par la force. Ce qui a été tué ne peut jamais ressusciter : mais la piété conservée à travers les âges permet un jour d'en faire surgir l'équivalent, quand se présentent des circonstances favorables. (...) La piété commande de s'attacher aux traces, mêmes rares, des civilisations détruites pour essayer d'en concevoir l'esprit. L'esprit de la civilisation d'oc tel que nous pouvons l'entrevoir répond à des aspirations qui n'ont pas disparu et que nous ne devons pas laisser disparaître, même si nous ne pouvons pas espérer les satisfaire* »<sup>1</sup>.

En aurons-nous le courage, l'envie et la volonté ? Rien n'est moins sûr lorsqu'on connaît certains épisodes peu glorieux de notre histoire. Bien sûr, si on leur oppose sa capacité d'invention et son sens de la solidarité.

---

<sup>1</sup> Simone Weil, *Le génie d'oc*, février 1943.

## CULTURE où comment résister à la *'marchandisation'* du monde

### 5 principes directeurs

- ❶ *Reconnaître l'apport des arts, de la science et de la culture dans la mise en valeur de la collectivité*
  - culture agissante
  - faire de Toulouse une ville d'art (le moindre aménagement urbain doit être pensé pour rendre la ville belle)
- ❷ *Accentuer la participation et l'implication citoyenne dans la vie culturelle et scientifique*
  - encouragement des apprentissage et appréciation libre des arts, de la science et de la culture,
  - contribution des citoyens à l'émergence des formes d'expression culturelles
  - démocratisation des questions scientifiques
- ❸ *Développer un axe Nature / Culture*
  - Loin de s'opposer c'est le début d'un apprentissage du respect de chacun, de l'intérêt général et de la dignité de tous
  - la science est le lien entre nature et culture
- ❹ *Rendre la ville belle, leur fierté aux habitants et du plaisir aux visiteurs*
  - mettre en valeur le patrimoine
  - partager les trésors du passé
  - inventer la ville de demain qui sera le patrimoine commun de nos enfants
- ❺ *Encourager les partenariats novateurs impliquant les interlocuteurs actifs du territoire*
  - favoriser l'émergence d'une fondation « Mécénat » sous l'égide de la CCI
  - assurer une pleine et entière coopération entre les différentes collectivités concernées

### 5 objectifs à atteindre

- ❶ Disposer d'une structure d'équipements et de services d'animation et de création adéquatement répartis sur le territoire
- ❷ Faire converger les compétences de la ville, des milieux associatifs et des milieux actifs afin de faire de Toulouse un lieu de créations et de rencontres internationales
- ❸ Améliorer l'efficacité du soutien aux organismes en appuyant les initiatives du milieu culturel et scientifique
- ❹ Augmenter le goût et l'intérêt pour les arts, la culture, la science auprès de la jeunesse afin de permettre des échanges intergénérationnels
- ❺ Favoriser la visibilité et la contribution des arts, de la culture et de la science, de l'histoire, du patrimoine à l'enrichissement de la collectivité

## Toulouse, l'hypocrite ou l'orgueilleuse ? —

Dans l'imaginaire collectif, Toulouse se targue d'être une ville accueillante, tolérante et bonne enfant. Trois exemples anciens permettront de relativiser cette prétention.

### *Le soufflet de la Place Saint Etienne —*

Il ne s'agit pas d'une recette culinaire mais d'une tradition barbare. Si je vous dis 'colophisation', cela ne vous aide pas non plus. Alors, je vous invite à (re)lire *'Le Dernier des Justes'* d'André Schwartz-Bart où est raconté cette touchante coutume toulousaine remontant au IX<sup>ème</sup> siècle et qui a perduré pendant tout le Moyen Age pour atteindre son acmé avec la révolte des Pastoureaux. Il s'agissait d'une cérémonie par laquelle le jour de Pâques, l'évêque de la Ville souffletait, c'est à dire giflait au moyen d'un gant, le visage du représentant de la communauté juive de Toulouse. C'était le moyen pour les Chrétiens d'affirmer leur prééminence et leur supériorité sur ceux qui passaient pour appartenir au peuple « déicide ». Cette tradition toulousaine n'est pas à mettre au crédit de notre ville.

### *L'affaire Calas —*

Les faits sont connus. Le 13 octobre 1761, Marc-Antoine Calas, 23 ans, étudiant en droit est retrouvé mort au rez-de-chaussée du domicile familial, 50 rue des Filatiers. Son père Jean Calas, 68 ans, appartient à une famille de commerçants protestants, marchand de tissus (les « indiennes »). Ce soir là, la famille Calas recevait à souper un ami bordelais, Gaubert Lavaysse, protestant lui aussi. Ils sont servis par la servante Jeanne Viguière, fervente catholique. Marc-Antoine s'était vu refuser l'inscription en licence de droit pour devenir avocat, faute pour lui de fournir un « *certificat de catholicité* » (sic !). Voilà les faits, certains, incontestables. Après la découverte du corps, un médecin constate l'absence de blessure apparente mais remarque une « *marque livide au col* ». Aucun examen complémentaire n'est pratiqué. Aucun constat d'état des lieux n'est établi par le capitoul David de Beaudrigue arrivé sur les lieux, porté par les ailes de la clameur publique. Car déjà, la ville bruit de menaces, d'accusations, de rumeurs : « *c'est le père qui a tué le fils parce qu'il voulait devenir catholique !* ». Sans procès en canonisation, les pénitents blancs s'emparent du corps de l'étudiant et le transforment en saint après une grande cérémonie à Saint Etienne. Quant au père, après un procès bâclé, en l'absence de preuve matérielle, il est condamné à mort et exécuté Place Saint-Georges après avoir subi la question ordinaire et extraordinaire, comprenez la torture par le fer et par le feu. En mourant, il trouve encore la force de crier son innocence.



C'est alors qu'intervient Voltaire, saisi par la veuve Calas qui, outre son mari assassiné, ses filles placées au couvent, ses autres fils contraints de devenir catholiques, trouve refuge à Paris chez des parents et demande au roi des philosophes d'appuyer ses démarches pour faire casser ce procès inique. Voltaire s'interroge ; mais Voltaire enquête puis Voltaire s'agite, et enfin, Voltaire crie. Dans des lettres devenues célèbres, il fustige les Toulousains et s'attaque à un mode très particulier de démonstration, de culpabilité, le « monitoire ».

C'était une sorte d'appels à témoins. Les rumeurs recueillies constituaient des quarts de preuves. En les ajoutant les unes aux autres, cela équivalait à une preuve « entière » de culpabilité des accusés. Voltaire s'indigne : « *Ces Visigoths ont pour maxime que quatre quarts de preuve, et huit huitièmes, font deux preuves complètes, et ils donnent à des ouï-dire le nom de quarts de preuve et de huitièmes. Que dites-vous de cette manière de raisonner et de juger ? Est-il possible que la vie des hommes dépende de gens aussi absurdes ?* ».

A lire ces propos vieux de trois siècles, on ne peut pas ne pas y penser. En 2003, pendant quelques mois, une folle rumeur a parcouru la ville, que dis-je la ville, le pays tout entier grâce à la magie noire de la fée télévision. Dominique Baudis, qui a une vie dissolue, mais oui c'est vrai, c'est le mari de ma belle-sœur, qui le tient du facteur qui par ouï-dire de la concierge de la rue des fleurs qui connaît une secrétaire au Capitole qui aurait vu quelqu'un qui aurait entendu parler d'une histoire qui confirme qu'un de ses amis a dit à un de ses parents qu'il avait vu quelque chose, bref, Dominique Baudis est impliqué dans une affaire de mœurs et de crimes (au pluriel). La preuve ? c'est dans le journal ! La preuve ? il transpire à la télévision ! Décidément, nous n'avons rien appris. Sur la foi des rumeurs les plus extravagantes, voici l'ancien maire cloué au pilori. Certes, je n'apprécie pas l'homme politique, dont la duplicité n'avait d'égal que l'inconséquence<sup>1</sup>, mais de là à croire qu'il puisse avoir donné à un tueur en série (Patrick Alègre) l'ordre de tuer un travesti qui avait des photos l'impliquant dans des séances de torture avec des adolescents voire des... Stop ! J'aurais envie d'éclater de rires, si l'affaire n'était pas si grave. Alors pourquoi tout ce tohu-bohu ? Vengeance de la famille Baylet, propriétaire de la *Dépêche du Midi* et ancien rival politique qui n'aurait pas pardonné à l'ancien maire son refus de faire paraître des annonces légales dans la *Dépêche* ? J'en doute. Meurtre du père par procuration par un Douste-Blazy à l'étroit au

<sup>1</sup> Le 13 décembre 1998, un jeune homme, Habib, est tué, dans des conditions suspectes lors d'une interpellation par la police. S'ensuivent plusieurs nuits d'émeutes et de colère. Que fait le maire de Toulouse de l'époque ? « *Dominique Baudis a multiplié les attaques contre la justice, jugée incompétente et conciliante à l'égard des délinquants (...) la mort d'Habib est un non-événement. A tel point que le maire de Toulouse ne voit pas l'intérêt d'envoyer un message de condoléances à la famille. Il le fera mais avec un temps de retard. « Il n'a pas voulu partager notre tristesse », regrette une jeune fille. La seule prise de position publique concerne les équipements publics détériorés. (...) Il restera « terré » au Capitole et ne réapparaîtra que lors de la visite du ministre délégué à la ville. Les habitants de La Reynerie ne manqueront pas de souligner cette absence : 'Tout brûle depuis deux jours, et ni le maire ni ses adjoints ne sont venus dans le quartier', ne serait-ce que pour constater* ». in F. Simon et J.-P. Fonvielle, *La fracture toulousaine*, Editions Garonne, 2000.

Capitole ? plausible mais trop subtil pour lui, peut-être des amis voire des frères politiques l'ont-ils aidé dans ce jeu de massacre. Diversion peut-être ? Apparemment dans les années 90, il a peut-être existé une collusion entre une partie de la pègre locale et l'« *establishment* » policier voire judiciaire. Un rapport tenu au secret par la Chancellerie rassemblerait les listes des dossiers douteux ou suspects mettant en cause un ancien magistrat toujours en poste dans la région. On peut alors émettre l'hypothèse que la campagne « anti Baudis » était destinée à décrédibiliser de manière définitive les accusatrices en leur faisant raconter une histoire tellement incroyable qu'ensuite, elles pourraient raconter la vérité, on ne les croirait plus. Si c'était cela, alors le coup a réussi.

### *L'accueil des républicains espagnols —*

Disons le tout net, si aujourd'hui, les républicains espagnols sont accueillis avec les honneurs sous les ors du Capitole, il n'en fut pas toujours ainsi. Si les toulousains et les toulousains surent créer de véritables solidarités avec leurs frères espagnols, la conduite de la République laissa à désirer. A partir de 1939, au Récébédou, des camps d'internement accueillirent ou plutôt parquèrent dans des conditions d'hygiène déplorables les républicains espagnols poursuivis par les troupes de Franco, entraînées et soutenues par l'Allemagne d'Hitler et l'Italie de Mussolini, Espagnols qui demandaient asile au terme de la *Retirada*. Mais, dès 1940, devant la nécessité d'avoir une main-d'œuvre bon marché et hors tout souci humanitaire, les Espagnols sont affectés aux « *compagnies de travailleurs étrangers* », surveillés de près et cantonnés dans des zones insalubres. Par le travail, des liens se nouent avec la population toulousaine. Plus tard, sous la férule de Bousquet<sup>1</sup>, le camp du Récébédou puis celui de Noé devinrent l'antichambre des trains au départ de Drancy, retenant cette fois des Juifs et autres « indésirables », avant de les déporter plus loin, dans la « *Nuit et le Brouillard* », vers Auschwitz<sup>2</sup>.

### *Toulouse, ville orgueilleuse ? —*

Alors pour laver l'affront lié au rappel de ces quelques épisodes peu glorieux de notre histoire, j'invoquerai la mémoire d'un homme qui a su faire preuve d'un grand courage alors que ses pairs étaient particulièrement pleutres, pour ne pas dire serviles, gorgés à satiété de cette « heureuse surprise » causée par la défaite de la France.

<sup>1</sup> Cyril Aouizerate, *René Bousquet, biographie d'un collabo*, Éditions du forum, 1994, 97 p.

<sup>2</sup> Franck Ristorcelli, *Aulus-les-Bains – Auschwitz*, Éditions Empreinte, 2004. Aulus-les-Bains était, aussi, « un centre de rétention où le gouvernement de Vichy enferme des familles étrangères réfugiées en France » Ce livre liste les 686 hommes, femmes et enfants pour qu'ils restent dans nos mémoires. Il rend également hommage à trois familles d'Aulus qui reçurent le diplôme d'honneur des Justes remis par le Yad Vashem, Jean et Guillaume Ané, Germaine Ajas et Catherine Trompette.

Cet homme, une fois n'est pas coutume, est un homme d'Église. Le 22 août 1942, il ose faire lire dans toutes les églises du diocèse de Toulouse, la lettre pastorale suivante : « *Il y a une morale chrétienne, il y a une morale humaine qui impose des devoirs et reconnaît des droits. Ces devoirs et ces droits tiennent à la nature de l'homme. Ils viennent de Dieu. On peut les violer. Il n'est au pouvoir d'aucun mortel de les supprimer. Que des enfants, des femmes, des hommes, des pères et mères soient traités comme un vil troupeau, que les membres d'une même famille soient séparés les uns des autres et embarqués pour une destination inconnue, il était réservé à notre temps de voir ce triste spectacle. Les Juifs sont des hommes, les Juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères, comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier.* ».

L'auteur de ces lignes écrites en août 1942, c'est-à-dire au plus noir de la nuit de l'esprit imposée par les nazis, est un cardinal, il s'appelle Jules Saliège<sup>1</sup>. A part une plaque sur un square près de la place Saint Etienne, je ne crois pas qu'il existe à Toulouse une « rue Jules-Saliège ». C'est dommage, cela aurait été un beau symbole de réconciliation de la ville avec son histoire. Mais, il existe un autre grand absent des rues de Toulouse (sans parler des nombreuses absentes<sup>2</sup>). C'est un homme qui n'a pas fait que parler ou prendre position. Cet intellectuel, amateur d'art moderne, s'est engagé dès septembre 1940 avec les résistants du Musée de l'homme à Paris. Jean Cassou fut ce résistant exemplaire, qui dirigea le MUR (Mouvement uni de la Résistance) pour la région toulousaine<sup>3</sup>. Il participa activement, au risque de sa vie, à la libération de Toulouse 29 et 30 juillet 1944. Blessé, il n'en fut pas moins nommé gouverneur provisoire de la République française et commissaire de la République de la région de Toulouse, même si ses fonctions furent exercées par Bertheaux. Parmi tous ses écrits, je vous invite à lire *La mémoire courte*, salutaire coup de sang datant de 1953, qui résume les pensées d'un homme de courage et d'engagement.

<sup>1</sup> Pour son courage de 1942, on passera sous silence ses propos défaitistes et vindicatifs du 28 juin 1940 dans lesquels il associe « *fautes des Français et régime républicain* » pour expliquer la défaite équi-pollente à une « *divine punition* » (Cf. Jean Estèbe, *Toulouse 1940-1944*, Perrin, 1996, p. 30). Dans sa prière de juin 1940, l'archevêque de Toulouse demande pardon à Dieu « *pour avoir chassé Dieu de l'école, des prétoires de la nation / Pour avoir supporté une littérature malsaine, la traite des Blanches / Pour la promiscuité dépravante des ateliers, des bureaux ; des usines* ».

<sup>2</sup> Selon Martine Pineau, animatrice des Cafés-Géo, à Toulouse il y a 2 800 voies dont 1.000 portent des noms de personnes humaines, mais 53 seulement sont des femmes (pour connaître ce privilège il faut avoir été institutrice, résistante, chimiste...). Une seule place (Jeanne d'Arc), une impasse (Pierre et Marie Curie), une rue Olympes de Gouges, mais 100 noms de végétaux et 100 d'animaux.

<sup>3</sup> Il serait trop long de citer tous les résistants qui se sont illustrés pendant ces années noires. Au risque d'en oublier beaucoup, rappelés dans nos mémoires les noms d'Achille Viadieu, Auban, Marcel Langer, Christophe, Jean-Pierre Vernant, François Verdier, etc... Ces hommes et ces femmes jeunes ou vieux, français ou étrangers, surent faire preuve de courage pendant que certains profitaient de la situation pour faire des « affaires ». A lire l'excellent ouvrage de Jean Estèbe, *Toulouse 1940-1944*, Perrin, 1996.

Terminons par une note d'espoir, allumons une petite lumière dans les temps gris qui nous entourent, réchauffons nous autour de cette pensée, pour nous donner du cœur à l'ouvrage et pour tailler en pièces tous les hypocrites, les culs-bénis et les profiteurs. Que nous dit Jean Cassou qui puisse servir de devise à Toulouse désireuse d'entrée dans le XXI<sup>ème</sup> siècle ? Il ne suffit pas d'empiler des technologies, de souhaiter se hausser du col, il faut du courage. « *Pour avoir du courage, il faut de l'imagination, pour avoir de l'imagination, il faut aimer la vie, et vouloir vivre* ». Voilà, tout est dit, Toulouse doit devenir imaginative et orgueilleuse. Car nous dit encore Jean Cassou, « *il ne suffit plus de croire à cet humanisme, à ces valeurs morales, on doit encore vouloir les faire triompher dans les actes et dans les faits et pour cela, il faut de l'orgueil* ». Donc assez de parlottes, assez de communications, d'événements, de coups médiatiques, investissons dans le pérenne, dans la profondeur, dans le difficile, dans l'intelligence et dans l'imagination.

Faisons de Toulouse, la capitale de l'économie de la connaissance et du savoir !